

Vous avez dit bête ?

Lors du précédent Fédé Mag, nous questionnions dans ces colonnes notre consommation de viande, et nous mettions en avant son impact écologique et ses implications en matière de santé. Nous montrions plus particulièrement le lien avec une industrialisation du secteur dont les conséquences tous azimuts devraient nous inciter à penser nos modes de consommation, même s'il est important de conserver son esprit critique face aux produits souvent fort peu naturels avec lesquels le secteur de l'industrie agroalimentaire surfe sur l'accroissement du végétarisme.

espèce qui en serait largement dépourvue ? Chacun d'entre nous reste naturellement libre de ses choix, depuis l'indifférence jusqu'au véganisme, en passant par une réduction de la part carnée de son alimentation avec un souci plus ou moins grand de la qualité des filières auprès desquelles on se fournit. Cependant, il semble important d'avoir une réflexion personnelle sur des questions qui engagent la responsabilité de chacun d'entre nous, et ce d'autant plus lorsque l'on connaît l'énorme part d'une consommation massive de viande comme source d'émission de CO₂ et comme facteur générateur de famine dans le monde.

●●●
Pierre Moureaux,

Direction du Développement durable

Challenge JUST KEEP IT - 21 jours sans gaspillage alimentaire !

Dans ses pages, la Direction du Développement durable attire régulièrement votre attention sur des initiatives - parfois extérieures -, propices à l'évolution de nos modes de consommation. C'est le cas avec un projet initié par une de nos dynamiques collègues de l'AGE : Yoneko Nurtantio.

En octobre 2018, coup de projecteur sur le challenge JUST KEEP IT - 21 jours sans gaspillage alimentaire. Mettez-vous en mode « zéro gaspi » du 1^{er} au 21 octobre 2018 et découvrez en vidéo les trucs et astuces pour dire adieu au gaspillage alimentaire.

Le challenge JUST KEEP IT, c'est :

- GRATUIT. Un like sur www.facebook.com/JKICChallenge et c'est parti
- EASY. Découvrez chaque jour un geste simple : MINI effort, MAXI effet
- EFFICACE. Sur un an, une famille peut épargner jusqu'à 5.000 euros en arrêtant de gaspiller. Et vous, combien allez-vous gagner ?

Plus d'infos: www.justkeepit.be

© Shutterstock

À présent, nous avons souhaité poursuivre la réflexion sous l'angle du débat autour du bien-être animal et du questionnement autour de la place autoproclamée de l'Homme, frêle petite chose, qui s'est hissé tout au sommet de la pyramide alimentaire, se transformant en super-prédateur.

De longue date, la question du bien-être animal occupe une place importante dans les débats publics. Songeons aux débats sur la chasse à courre, les corridas, la fourrure, la vivisection et de plus en plus, d'une façon globale, l'exploitation de la matière animale dans son ensemble. Aujourd'hui, ce débat s'invite également dans les grands cénacles : Déclaration universelle des droits de l'animal en 1978 bien sûr, mais plus concrètement des éléments du Traité de Lisbonne sur le fonctionnement de l'UE en 2009 entraînent l'adoption progressive par les parlements nationaux de mesures parfois tout à fait concrètes (interdiction des animaux sauvages dans les spectacles de cirque en Belgique, Autriche, Grèce, Danemark...) ou même de petites révolutions, comme le fait que depuis 2015, la loi française ne considère plus l'animal comme un bien meuble, mais comme un « être doué de sensibilité » (il existe des projets en ce sens dans notre pays). Le droit animalier devient peu à peu une branche du droit, sanctionnée par des diplômes spécifiques, au même titre que le droit des affaires, le droit pénal ou que sais-je encore.

L'origine de cette évolution se trouve peut-être en partie dans la prise de conscience de plus en plus large de l'estompement de la frontière imaginaire, jadis mythique, voire biblique, séparant l'homme de l'animal. Petit à petit, la science a démontré que la croyance en un homme pourvu d'attributs dont il serait seul détenteur était fautive, faisant dire avec humour à Frans de Waal, célèbre éthologue : « Le propre de l'homme ? Son arrogance peut-être ». Les stupéfiants progrès de la génétique nous enseignent désormais qu'il n'existe pas une différence de nature, mais de degré entre l'animal et nous. L'étude des patrimoines génétiques permet à présent de situer avec précision les différentes espèces sur un continuum évolutif.

Ne pas intégrer ces faits aux pratiques et comportements tolérés au sein de l'espèce humaine qui jadis revendiquait la capacité d'empathie comme son apanage, ne ferait-il pas précisément d'elle une